

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un *milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.*

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
la Rédaction : à Emile AUBIN

l'Administration : à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Dissipons toute équivoque

Il y a dix mois à la suite de la Conférence des Bourses et Fédérations, le camarade Bidamant écrivait un article sur le *Niellisme sans Niell* dans lequel était constatée l'évolution réformiste de nos bons coproletaires.

Depuis, devant le danger menaçant de plus en plus le mouvement révolutionnaire ouvrier, quelques militants syndicalistes se sont résignés.

Chacune des manifestations des prêcheurs de calme qui gangrènent l'organisation prolétarienne a été soulignée comme il convenait. De la démarche des apaisés de la Fédération des moyens de transports allant supplier un ministre de faire voter une loi imposant un permis de conduire obligatoire aux wattmen, camionneurs et charreteries, dans le but d'empêcher la concurrence des ouvriers non qualifiés ; de l'attitude de Jouhaux niant, au Congrès des mineurs, l'efficacité de l'action directe et proclamant l'« utilité » des délégués mineurs ; du Congrès fédéral du Bâtiment n'osant s'élèver contre le travail à tâche, nous avons écrit ce que nous en pensions.

A chaque manifestation malfaisante d'autoritarisme comme pour l'affaire Merrheim et la non-réintégration des militants révolutionnaires au Syndicat National des Chemins de fer, chaque fois que les égarés corporatistes voulaient dresser une barrière entre travailleurs, nous avons donné la note syndicaliste.

La semaine dernière encore, un camarade démontrait dans le *Libertaire* comment, sous prétexte que la fameuse motion d'Amiens précise que la C.G.T. est indépendante de tout parti politique, on essaye d'établir une équivoque puérile en affirmant que le syndicalisme n'est pas antiparlementaire, mais qu'il se développe et agit en dehors du parlementarisme.

Comme si l'action syndicale n'est pas le contraire de l'action parlementaire, comme si l'action directe des ouvriers ne souffre pas de toutes les transactions parlementaires et de finance.

Ceux qui firent cette trouvaille mirifique de la « neutralité syndicale », ceux qui disent vouloir empêcher les politiciens d'aiguillonner la C.G.T. sur le terrain d'un légalisme trompeur et qui, en même temps, combattent les anarchistes voulant amener le syndicalisme dans la voie extra-légale de l'action directe, ressemblent passablement à ces malheureux ânes qui, entre une botte de foin et un sac d'avoine, trouvaient le moyen de mourir de faim parce qu'ils étaient incapables de se décider entre l'avoine et le foin.

Vraiment, c'est abuser de notre bonne volonté que d'affirmer la nécessité de neutralité de l'organisation ouvrière vis-à-vis des politiciens. Est-ce que les flibustiers du Parlement, est-ce que les jaunes comme Basly trahissant les mineurs, Jaures faisant le jeu de la réaction bourgeoise en tentant de briser la résistance ouvrière à l'application de la « loi des retraites pour les morts » ; est-ce que les Ghesquière et autres Compères insultants de la C.G.T. et demandant la répression du sabotage ouvrier ont respecté notre vaine neutralité ? Pouvons-nous, au sein de

nos syndicats, ne pas mettre nos camarades en garde contre les professionnels de la trahison et de la politique ?

Quand des êtres aussi méprisables que les Ingheis, Fiancette et Parvy se servent de l'organisation syndicale pour se faire une popularité semblant de bon aloi pour aller à la Chambre palper 15.000 ou au Conseil municipal toucher 9.000 balles, ne semble-t-il pas que les ouvriers feront grief au syndicalisme d'avoir servi de tremplin à d'ambitieux coquins ? Et le meilleur moyen de garder à la C.G.T. toute sa force et tout son prestige ne serait pas de la protéger contre les conquérants de l'assiette au beurre ?

Allons donc ! Nous ne sommes plus aussi naïfs.

Dans un article à double entente, Dumoulin prétend que la Confédération du Travail ne souffrira en rien de la course aux places organisée par un soi-disant parti de lutte de classe. Bien mieux, le secrétaire-adjoint confédéral nous donne raison en considérant la venue de cent deux « socialistes » au Palais-Bourbex comme un résultat de la propagande syndicale.

Dans cette affirmation, il faut bien l'avouer, il y a une grande part de vérité.

Malheureusement, les délégués de nos centrales syndicales font de moins en moins une propagande d'idées. On combat la loi de trois ans, on préconise la semaine anglaise, mais on n'essaie plus de déterminer chez les travailleurs ce « diable-au-corps » révolutionnaire qui peut sacrifier ce qui paraît être de l'intérêt personnel immédiat plutôt que de renier un principe de liberté. Et surtout, on ne montre plus le danger corrupteur du parlementarisme parce qu'il ne faut pas faire de politique.

Les ouvriers sont laissés à la merci des politiciens et c'est ce qui permet à Dumoulin d'affirmer que la propagande syndicale sert les intérêts des socialistes de gouvernement et de finance.

Absorbé par le mirage de la puissance des gros effectifs, on essaie d'amener par n'importe quels moyens de nombreux cotisants aux organisations, alors qu'il faudrait préparer des hommes capables d'agir. On va jusqu'à prétendre que le groupement syndical a une valeur par lui-même et non par l'esprit qui l'anime. On traite les non-satisfis, les critiques du réformisme enfantin de « désorganisateurs ». Et l'inaction est à l'ordre du jour.

Les parlementaires, les refroidis se méfient de l'enthousiasme des jeunes.

Il faut voir de quels sourires doucement ironiques l'on accueille celui qui fait appel aux sentiments de justice et de bonté, au lieu de flatter les intérêts mesquins de la foule ouvrière. On arrive, chez les corporatistes, à ne plus avoir confiance dans le peuple et à trouver que l'autoritarisme peut être un moyen d'émancipation.

A ce scepticisme, produit du parlementarisme et du corporatisme, nous avons à opposer nos idées de rénovation morale et matérielle de la classe opprimée, à faire triompher notre conception de l'antagono-

nisme de la bourgeoisie et des travailleurs, à réveiller l'idéalisme chez ceux qui se disent révolutionnaires, à propager la haine et sans mesure, c'est, par un des leurs, la poussée à la révolte des spoliés.

Il nous faut habituer les exploitants à ne compter que sur eux-mêmes, les mettre en garde contre les militants présumés indispensables et qui veulent jouer un rôle de chefs.

A pousser nos camarades de même à la révolte, à montrer le vide de l'argumentation des réformistes, nous risquons fort de voir gendistes et jaussistes soutenir au prochain Congrès de Grenoble tous ceux qui, de Keufer à Jouhaux, rectifient leur tir dans le sens du corporatisme.

Qu'importe ! Ce ne sont pas des succès de congrès que nous cherchons. En forçant les rhétoriciens qui veulent diminuer la valeur du syndicalisme à avoir une attitude plus nette, nous dissipérons cette équivoque qui, de la « neutralité syndicale » au réformisme d'inaction fait tant de mal au mouvement ouvrier.

Alors, le monde du travail mis en garde contre les marchands de sommeil, l'action directe reviendra au premier plan des préoccupations révolutionnaires et un grand pas sera fait vers la libération définitive.

Aug. LEGROS.

Senna Hoy

Senna Hoy, de qui le *Libertaire* a entretenu ses lecteurs dans son dernier numéro, restera une des plus belles figures du mouvement anarchiste. Non seulement il méprisait la vie calme et facile, qui l'attendait, les honneurs que n'eût pas manqué de lui attirer son talent incontesté de poète — talent qu'on était



déjà obligé de reconnaître alors que Senna Hoy n'avait que vingt ans — mais encore il avait sacrifié son existence à la cause des déshérités. C'est ce que les philistins de son pays ne lui pardonnaient point. Car, à la rigueur, les gens qui possèdent — les véritables soutiens de l'ordre bourgeois — comprenaient peut-être bien — sans pour cela

jamais l'admettre — l'insoumission des gueux ; mais une chose qui sort tout à fait de leur entendement, contre quoi ils s'élèveront toujours haineux et sans mesure, c'est, par un des leurs, la poussée à la révolte des spoliés.

Aussi Senna Hoy fut particulièrement traqué en Allemagne par ceux-là qui se croyaient, sinon en droit de compter sur son appui pour favoriser la perpétuation de l'état de servage actuel, du moins à l'abri de ses attaques. Mais si les poursuites dont il fut l'objet décidèrent de sa triste destinée, elles ne l'arrêtèrent point dans la voie qui vaille, malgré l'effacement de son individualité. C'est ainsi qu'à l'étranger, en Suisse tout d'abord, nous le voyons se consacrer exclusivement à la propagande et à l'agitation anarchistes.

S'il fuyait la prison en quittant l'Allemagne — il avait une peine globale d'environ deux ans à purger dans son pays — ce n'est certainement pas la crainte des souffrances qui le poussa en Russie, mais bien le soif de combattre, le désir de se dépasser sans compter pour les idées qui lui étaient chères. Voici à ce sujet la traduction d'une lettre qu'il adressait à son ami, Pierre Ramus, réfugié à Londres et qui l'avait engagé à retourner en Allemagne. Cette lettre est datée du 18 janvier 1907, deux mois avant son départ pour la Russie :

« ... Je me réjouis on ne peut plus d'apprendre que tu penses sérieusement à rentrer en Autriche. C'est là-bas que tu dois être, c'est au mouvement révolutionnaire autrichien que tu appartiens, qui as suffisamment combattu à l'étranger pour notre idée. Mais pour moi, il n'en est pas du tout de même, et c'est une chose que tu ne peux comprendre, parce que tu n'es pas dans ma peau. Je veux encore prendre part un peu plus et plus longtemps aussi au mouvement anarchiste étranger, avant de me rendre dans les prisons du pays indigne où je suis né — pour cela j'ai toujours le temps. Et puis je n'ai pas l'intention d'aller moins à l'heure actuelle dans les geôles d'un pays comme l'Allemagne où la révolution n'avance qu'à pas comptés. Partir en Russie, me semble pour le moment le plus important des devoirs pour tous ceux qui aiment combattre. Si je succombe là-bas, je succomberai pour la liberté de l'Europe, car elle dépend beaucoup de l'issue de la révolution russe. Si je surviens à la révolution, j'aurai encore devant moi tout le temps nécessaire pour retourner en Allemagne purger ma peine, et, instruit par l'expérience des choses vécues en Russie, pour y reprendre ma place dans la lutte pour nos idées. Dans ce dernier cas, la prison serait pour moi un lieu de repos, et ma détention marquerait une trêve dans ma vie... »

Hélas ! Il ne fut point donné à Senna Hoy de rentrer en Allemagne pour, après s'être tout d'abord reposé dans ses dures prisons, y reprendre le bon combat. C'est dans un sombre cachot de la prison centrale de Moscou qu'une vie si bien commencée, qu'un si beau caractère vient de sombrer.

Puisse au moins la mort de notre malheureux camarade ranimer chez nous des énergies toujours susceptibles de s'éteindre, puisse-t-elle aussi faire voir au peuple combien il est lâche d'accepter sa misère, quand des hommes comme Senna Hoy savent mourir pour lui.

ALZIR HELLA.

Contre toute pénalité, contre toute contrainte — dans le domaine des facultés de l'esprit, surtout — certes, nous sommes.

Cependant, nous ne saurons nous émouvoir sur le sort... fâcheux d'un imagier, qui, à Epinal, susciterait des jalouxies de métier.

Métamorphose la bonne, la saine humeur au feu sourire de mai, en une garce belliqueuse hérisse de pointes d'acier ; exalter triomphalement les instincts dégénérés de la populace ivre ; ouvrir au monstrueux accomplissement d'un cataclysme fratricide — d'un artisan n'est point le fait.

Ah ! que non !

Nous protestons, non pour Herr Hansi — victime de son inextinguible soif de popularité bruyante — mais pour l'absolue liberté d'écrire, de dessiner — fut-ce même des imbecillités.

Les hystériques acéphales du Drapeau, les illiputs cul-de-jatte de la Revanche, ont dû être particulièrement touchés des burlesques dérouléninades de MM. Forain, Maurice Neumont et autres « humoristes » épousés.

La soupe était bonne ce soir-là... Par ces chaleurs printanières les ascarides sont volontueusement facétieux.

A l'instar des sportifs maigres, des mutuillistes grassouillet, des épiciers fédérés, les petits dieux rassis de la Société des Humoristes, leur longue cour « dernier chic » de jeunes plagiaires serviles, se sont épinglez le nombril d'une cocarde tricolore, ont mis un crêpe à leur couvre-chef, et, d'un patriotique élan... suffisamment respiratoire, se sont mis à braire en chœur : « Vive Hansi ! Vive l'Alsace-Lorraine ! Mort à l'Allemand ! »

C'est de bon ton. Puis faut bien se mettre au gros diapason : dame, quand on est dans le commerce !

Pauvre humour ! De feu Droulède la redingote ne te siéde point.

Lorsque les épaisses portes de la « Santé » — chez nous, en France, à

Paris — s'ouvrent toutes grandes devant la haute et fière personne de notre cher disparu Delamoy, poussé à l'insu par la cynique tête de mort Clemenceau, — aucune voix protestataire ne sortit, soulevée d'indignation, — ô « solidarité professionnelle » ! — de la boutique de la rue La Boétie. Et pour cause.

D'un vêtement dessin de technique puissante et personnelle, Delamoy, pur artiste, homme de cœur, avait flétrit en la personne du général d'Amade, la sadique guerre coloniale et ses atrocités sanglantes... Coût : un an de prison et 2.000 francs d'amende !

Vive la France de vérité et de justice ! A bas l'Allemagne, terre de ténèbres et d'oppression !! Hi-han !

Prostitués du crayon, votre muflisme s'est fait complice des assassins !

... De la « Santé » sortit un cadavre...

Seules, les voix insurgées de Steinlen, Wlette et Poulot se firent entendre, hélás, trop tard.

Pour Sagrista en Espagne, Grandjouan en France, que fîtes-vous, MM. les humoristes, aujourd'hui, drapés dans le manteau — un peu long pour vous — des chevaleresques preux de la liberté de pensée, d'indépendance intellectuelle ?

Comme pour Delamoy : rien ! Ceux-là sont des artistes ; ils ne sauraient avoir la sympathie des laquais.

... Que les échines inassouplies — s'il y en a peu, il y en a — de la Société des Humoristes, protestent contre l'attentat à la liberté de pensée dont se sont rendus coupables les anthropoides d'outre-Rhin — qui ont en cela tant de ressemblance avec les nôtres — et laissent les « collègues » constipés à leur tapage fanfare canaque, dirigée, aux sons discordants des tam-tam germanophobes, vers l'autel doré de la Réclame...

— Tenez bien vos livres, épiciers !

CLAUDINET.

Congrès Anarchiste International de Londres

Devonshire Hall, Devonshire Road, Mare St. Hackney, London, N.E.

28 août — 5 septembre 1914

L'ORDRE DU JOUR

De l'avis du Comité d'organisation, il ne faudrait pas compliquer l'ordre du jour du Congrès avec des questions d'ordre secondaire.

Le Congrès devrait dépasser toute son énergie à étudier et discuter les questions les plus importantes à l'heure actuelle. C'est d'abord la question de l'organisation : elle est d'ordre primordial et touche la base même de la propagande anarchiste. Également importantes sont les questions touchant au mouvement ouvrier, tel le syndicalisme révolutionnaire, et l'antimilitarisme. Ces trois questions devraient donc occuper l'attention spéciale des Congressistes. Il ne faut certainement pas oublier que les rapports des différents pays sur l'activité anarchiste sont d'une très grande importance et devront être présentés avant qu'on ne passe à l'ordre du jour.

Nous insistons donc à ce que les groupements préparent d'ore et déjà leurs rapports sur le mouvement dans leurs pays respectifs et nous communiquent au plus bref délai les questions qu'ils désirent placer à l'ordre du jour du Congrès, de même que les noms des rapporteurs.

AUX ANARCHISTES

Les préparatifs pour le Congrès de Londres sont en pleine marche. Le Comité d'organisation publiera à interval-

les un Bulletin d'Information donnant tous les détails concernant le Congrès.

Nous prions instamment tous ceux qui dés

Nous prions aussi instamment toutes les organisations qui ne peuvent, pour une raison quelconque, envoyer des délégués, mais qui désirent adhérer au Congrès, de vouloir bien transmettre leurs mandats à des camarades qui, leur étant connus, seront présents au Congrès.

Nous rappelons aussi aux camarades qu'un Congrès international demande des dépenses assez grandes, surtout pour l'organiser effectivement à Londres. Nous espérons que le côté de la question sera pris en considération sérieuse par tous les anarchistes. Nous avons déjà reçu plusieurs souscriptions et nous nous attendons à ce que les camarades de partout puissent donner pressé au contraire pour déguster le maïs héré.

A l'œuvre donc, camarades ! Il ne nous reste que quelques mois : il faut les remplir avec un travail assidu et énergique. Que chacun fasse son devoir, et le Congrès Anarchiste International de Londres marquera une époque dans l'histoire du mouvement anarchiste mondial !

Pour le Comité d'organisation,

Le secrétaire :

A. Schapiro.

Le trésorier :

F. W. Dunn.

Les délégués arrivant avant le 28 Août sont priés de visiter les bureaux du Comité 163, Jubilee Street, Londres, E.

Dès 10 heures du matin, le 28 Août, la permanence sera au siège même du Congrès.

Un grand meeting international aura lieu le samedi 29 Août.

Le dimanche, 29 Août, les délégués sont invités à une réception organisée par la « Anarchist Education League » de Londres.

L'ouverture du Congrès aura lieu le lundi, 30 Août, à 11 heures du matin.

VARIÉTÉS LES PRIMITIFS

C'était au temps où la terre était encore peuplée de ces phénomènes étranges qu'on appelait des chefs d'Etat. Curieux spécimens d'une humanité primitive, tenant du mammouth et du primaire, c'était presque des hommes. Ils portaient en eux toutes les sires physiques et morales de vingt siècles. Ils en avaient le monopole, de là la rançon du sujet. De là aussi le succès, que dis-je, le délit qu'ils provoquaient partout où ils passaient, ou plutôt partout où on les exhibait.

Les grands prêtres du culte de Mamouth étaient chargé de promener leur anatomie à travers le monde.

Dans les contrées que traversait le faune, la vie était suspendue : le paysan laissait là ses récoltes, son bétail, sa chaumiére et accourait sur son passage.

Dans la ville où il s'arrêtait, l'usine se vidait ; le bourgeois quittait sa maison ; l'employé désertait son bureau et allait grossir les rangs de la foule attendant le passage du monstre à une heure convenue. Niére dénoue de la législature, devront compter avec les socialistes pour gouverner. Le nombre de ces derniers, fortement accru aux élections dernières, composera la majorité ministérielle. Dès lors, il leur sera impossible de raconter à leurs électeurs qu'ils ne peuvent rien parce qu'ils sont trop peu nombreux.

Le fait est là : ils seront appelés à confectionner les plats.

Cependant, certains journaux parlent de majorité introuvable — funeste état si on se rapporte à la Chambre introuvable de 1815. — Seule de toute la presse, la Bataille Syndicaliste a eu le mot juste en disant que le ministère aura des majorités.

Nous allons donc assister, au cours de la législature, à cet amusant spectacle de cabinets danses de corde. Depuis la mort de Rochefort, la place de clown national était vacante ; mais un de perdu, dix de retrouvés, et les plus grands (!) hommes d'Etat vont piroter avec entraînement. Passant de droite à gauche, puis sautant avec maestrie au centre, selon les besoins du service, les ministres sembleront atteints de la danse de Saint-Guy et la nouvelle Chambre remplacera avantageusement le cimetière de Saint-Médard où, en 1747, les convulsions donnaient libre cours à leurs... attaques sur le tombeau du janséniste Pâris.

Ce sera un curieux spectacle que les grands-ducs ne manqueront point d'aller voir au cours de leurs « tournées ». Et c'est sans doute pourquoi le tsar, voulant montrer l'exemple à son impérial famille, projette de venir officiellement en France après avoir reçu son « cousin », l'Altissime Sérenissime Romanichel I^{er}, appelé plus vulgairement Poincaré.

Le bête apparaît — la trogne enflammée et des flots de roubas en guise de sous-ventrière — entourée d'un esaim de mouches, telle une charogne, qu'elle nourrissait de ses restes, alors que la foule, cette vermine des dieux, se délestait de sa sue et s'offrait le luxe de l'applaudir et de l'envier !...

Jachot.

Grande Fête annuelle de la « Ruche »

Pour prendre date
Le dimanche 9 août

La grande fête annuelle de « La Ruche » est fixée, cette année-ci, au dimanche 9 août.

Nous espérons qu'elle ne sera, de la part de l'autorité, l'objet d'aucune tracasserie, d'aucune interdiction.

S'il en était autrement, elle aurait lieu quand même.

Nous avons été, l'an passé, pris au dépourvu, mais nous ne le serons pas cette année-ci et nos dispositions seront prises pour que, de toutes façons, cette fête ait lieu.

Que nos amis prennent note de cette date : le dimanche 9 août.

Nous les pensons de ne rien organiser, ce jour-là, qui puisse diminuer l'affluence accoutumée.

Des notes ultérieures feront connaître à tous le programme détaillé de cette fête.

Pour « La Ruche »,
Sébastien Faure.

Tyrans, descendez au cercueil !

La bataille électorale est terminée ; une autre va commencer, non moins épique que la première : la bataille des appétits de parti. Hier il s'agissait de savoir à quelle sauce le... lievre « demandait » à être accommodé ; aujourd'hui, le couvert est mis et chacun se presse autour pour déguster le maïs héré.

La droite a vu avec tristesse sa puissance affaiblie, la poussée à gauche l'a interloqué ; elle ne pourra prendre place au festin, si ce n'est pour ramasser les miettes. Les radicaux et les socialistes auront large place au banquet.

A l'encontre de ce qui se passe ordinairement dans le monde, au Parlement les convives sont en même temps les cuiseurs. Ils savent mieux que tout autre arranger les différentes sauces qu'ils baptisent en argot parlementaire : combinaisons politiques.

Le plat confectionné, on le passe sous le nez des électeurs pour qu'ils en dégustent le fumet et on leur passe aussi la note à payer. Ceci est un grand honneur que les dirigeants leur font. Du temps de Paul-Louis Courier, il en était de même, si l'on s'en rapporte à ses pamphlets. Nous aurions donc bien mauvaise grâce de nous écrier : « Autre temps, autres mœurs ! »

Des résultats complets des élections, suivant le cliché cher aux cannelots et aux sportsmens, il ressort que la sauce et les cuiseurs-convives seront radicaux-socialistes. Le changement sera considérable, de grandes réformes se préparent dans l'ombre. Lesquelles ? Chacun l'ignore, car c'est le secret des dieux ; les députés eux-mêmes n'en soufflent mot — sans doute parce qu'ils n'en savent rien — et pendant quatre ans ils garderont de concert le silence prudent, ce qui me compromettra point leur siège.

Quoi qu'il en soit, les ministères, qui se succéderont au cours de la législature, devront compter avec les socialistes pour gouverner. Le nombre de ces derniers, fortement accru aux élections dernières, composera la majorité ministérielle. Dès lors, il leur sera impossible de raconter à leurs électeurs qu'ils ne peuvent rien parce qu'ils sont trop peu nombreux.

Le fait est là : ils seront appelés à confectionner les plats.

Cependant, certains journaux parlent de majorité introuvable — funeste état si on se rapporte à la Chambre introuvable de 1815. — Seule de toute la presse, la Bataille Syndicaliste a eu le mot juste en disant que le ministère aura des majorités.

Nous allons donc assister, au cours de la législature, à cet amusant spectacle de cabinets danses de corde. Depuis la mort de Rochefort, la place de clown national était vacante ; mais un de perdu, dix de retrouvés, et les plus grands (!) hommes d'Etat vont piroter avec entraînement. Passant de droite à gauche, puis sautant avec maestrie au centre, selon les besoins du service, les ministres sembleront atteints de la danse de Saint-Guy et la nouvelle Chambre remplacera avantageusement le cimetière de Saint-Médard où, en 1747, les convulsions donnaient libre cours à leurs... attaques sur le tombeau du janséniste Pâris.

C'est ainsi qu'à l'occasion du voyage du président Lampion (style Clemenceau) à Lyon, tous les camarades de Roanne signalés comme anarchistes ont été visités par des policiers venus pour s'assurer que nos copains n'étaient pas partis à Lyon pour renouveler le geste de Caserio.

Doux pays, disait le Matin en parlant de l'Allemagne.

Et le nôtre alors.

Voilà quelle sera la première œuvre des socialistes au Parlement et ils iront recevoir le Romanoff, assisteront aux réceptions officielles, léchant ainsi les bottes de l'assassin.

Révolutionnaires russes qui luttez là-bas, vous que l'on torture dans les forteresses impériales, qui agonisez à Sibérie, dont les compagnes sont flagellées, nues sous les regards moqueurs des cosaques, sur l'ordre du Petit Père parce qu'elles partagent vos idées. Camarades russes, soyez heureux, comme le furent vos frères d'Espagne quand le siphilitique Alphonse vint en France, leur bourreau sera le bienvenu.

Révolutionnaires d'hier, repents aujourd'hui, diront au peuple, au troupeau électoral : « Pour l'honneur de la France, de la République et du Parti socialiste, sur qui l'Europe fixe les yeux, il ne doit y avoir en ces beaux jours de fêtes et d'alliance aucune note discordante. »

Silence dans les rangs ! sergent-guignouille ! le tsar passe. Socialistes, chapeau bas ! Voici de la boue et du sang qui s'avancent.

Et maintenant, représentants du peuple, préparez le prochain emprunt russe qui servira à fusiller les révolutionnaires de Pétersbourg, d'Odessa, et d'ailleurs.

Tyrans, descendez au cercueil ! Laissez-moi rire. C'était bon en 1793. Aujourd'hui, c'est trop vieux jeu.

José Landes.



DOUX PAYS

La grande presse a mené un tapage infernal à propos de l'arrestation « arbitraire » en Allemagne du constructeur français Clément Bayard.

Il est évident que le fait d'emprisonner un monsieur qui est commandeur de la Légion d'honneur constitue une abominable violation du droit des gens tel que le comprennent ces messieurs de la haute pègre.

Mais pourquoi les rédacteurs du Matin et autres journaux patriotes ne protestent-ils pas lorsque le fait se passe en France et que la victime ne possède pas le plus petit morceau de ruban ?

C'est ainsi qu'à l'occasion du voyage du président Lampion (style Clemenceau) à Lyon, tous les camarades de Roanne signalés comme anarchistes ont été visités par des policiers venus pour s'assurer que nos copains n'étaient pas partis à Lyon pour renouveler le geste de Caserio.

Doux pays, disait le Matin en parlant de l'Allemagne.

Et le nôtre alors.

RETOUR DES INDES

Du Courrier du Parlement :

M. Paul Bluyzen revient des Indes. Il a une jolie canne au pommeau ciselé par ses électeurs, des bagues aux précieuses dentelles à tous les doigts et tout un nécessaire de ciseaux, boîtes, limes de toutes sortes travaillés aussi dans le pays qui l'a choisi comme mandatnaire.

Paul Bluyzen aborde tous ses collègues et aussi les journalistes. Il a comme un passeport de confession, il veut prouver que, cette fois, il a bien été élu.

— Je souffrais de ma situation à la dernière Chambre. Cette fois, je suis bien député de l'Inde. J'ai gagné mon mandat à la sueur de mon front. Huit réunions quotidiennes par quarante dégustations de chaleur, ça compie ! Et quel mal pour empêcher les rixes ! Je me suis placé entre les deux camps, arrêtant les bâtons près à frapper. Pas un mort : c'est un résultat.

On écoute M. Bluyzen poliment : on ne croit guère qu'au pays où régna Chasse-mougnat les campagnes électorautes aient quelque ressemblance avec celle que nous menons en France.

— Comment expliquez-vous que de 50.000 voix un député sortant puisse parfois tomber à 35 ? demande un député curieux.

M. Bluyzen feint de ne pas entendre, il continue son discours :

— Au fond, j'ai beaucoup de voix, c'est ce qu'on me reproche. Mais de Dion ! de Dion n'en a-t-il pas lui aussi un grand nombre ?

* L'organe fédératif, « Babotchi Mir » (Le monde ouvrier) paraît depuis Février 1913 et est donc déjà à son troisième numéro.

Le député curieux insiste :
— Pourquoi les chiffres des voix des deux candidats aux Indes sont-ils arrondis ?

M. Bluyzen, cette fois, sourit : il a entendu et il doit se dire en lui-même :
— La prochaine fois, j'y veillerai.

GRAVE QUESTION

« Clemenceau qui est un salaud mais qui est un républicain », disait, il y a quelques mois, le général Girouette dans la G. S.

Aujourd'hui Hervé est tout prêt à changer d'avis.

« En lisant L'Homme Libre, dit-il en substance, je me demande si Clemenceau est bien un salaud ».

Question délicate, comme on le voit.

Mais en lisant chaque mercredi la G. S. nous nous posons une question aussiangoissante :

— Hervé a-t-il bien toute sa raison ?

Mais, dites-vous, cela a si peu d'importance.

Les Amis du « Libétaire »

Tous les mardis, à 8 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chaponot, 5, rue du Château-d'Eau.

Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

JEUNESSE SYNDICALISTE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

A l'occasion du conseil de révision

Grand Meeting

Sous la présidence d'Emile ROUSSET rescapé des bagnoles militaires, qui racontent les horreurs des bagnoles militaires, le mercredi 3 juillet, cinéma Béchet, 71, boulevard de Strasbourg.

ORATEURS INSCRITS

Bellugue, Micheau
des Jeunesse syndicalistes

Aubin
de la Fédération Communiste

Entrée : 0 fr. 25 pour couvrir les frais.

Nous prions les camarades dont l'abonnement est expiré de bien vouloir nous faire parvenir le montant du réabonnement, afin de nous éviter les frais de recouvrement par la poste.

occupés avec la campagne très énergique qu'ils mènent pour la liberté des nombreux prisonniers, et pour la transformation de leurs journaux hebdomadaires en quotidiens.

Mais comme la *Tierra y Libertad* se lit partout où se trouvent des anarchistes de langue espagnole, elle a rendu un grand service au Congrès par la publication de la circulaire, et des groupes des Etats-Unis, du Canada et d'autres parts ont écrit demandant des renseignements.

Nous sommes sûrs que l'Espagne aura sa représentation au Congrès.

Italie

L'annonce d'un Congrès International a rencontré, parmi les camarades italiens, des défenseurs enthousiastes. De toutes les régions nous parviennent des nouvelles d'un travail intense de préparation ; déjà plusieurs congrès régionaux (*Convegno*) ont eu lieu, notamment au Lazio, à Viterbi, à Modena, à Santa Croce sull'Arno, etc., tandis qu'un grand Congrès national se prépare à Rome, pour le mois de juillet.

Les journaux anarchistes sont pleins de discussions et tous sont d'accord à constater le manque d'une organisation capable de coordonner les efforts, de grouper les énergies éparpillées un peu partout, en vue d'une action plus efficace, plus tangible, pour profiter des circonstances que la situation présente peut créer, afin de porter des coups décisifs.

L'essence de la propagande anarchiste place devant les groupes deux sortes de problèmes : 1^{re} les uns capables d'être résolus par chaque groupe séparément ; 2^{de} d'autres qui peuvent être accomplis bien mieux par l'union des groupes (ainsi la publication d'un journal, l'aide au Comité anarchiste des détenus et exilés, publication de brochures, etc.).

La forme d'organisation la plus compatible aux anarchistes est celle de l'association à base fédérative.

A Propos d'un Congrès

Réponse à Auguste LEGROS

Pour avoir répondu à quelques critiques formulées par Legros au sujet du Congrès du bâtiment, critiques à mon sens injustifiées en partie, je devrai me répondre par un article de trois colonnes et, à la fin, me demander gentiment de conclure ; c'est ce que je vais m'empêtrer de faire.

Ma conclusion la voici :

C'est que, comme je le lui ai déjà dit précédemment, Legros semble planer dans les nuages, voler dans la forêt des rêves et ne pas tenir compte des réalités. Au sujet de la décision des terrassiers de la Seine, décision antirévolutionnaire aux yeux de Legros mais à peu près semblable à celle des terrassiers de Lyon, Legros parle de tout excepté de ce qui est nécessaire. Il semble ignorer qu'un seul syndicat, dans tout le bâtiment à Paris, est resté capable d'entreprendre de nouvelles luttes, s'est maintenu sur ses positions, justement parce qu'il a pu empêcher qu'on sacrifie, les uns après les autres, les meilleurs éléments qui le composent.

Legros ignore-t-il qu'à la suite de la hausse des salaires de voilà quelques années, le bâtiment parisien ressemble à un régiment qui, ayant devancé le gros de la colonne, se trouve harcelé de toute part : par le patronat qui s'est organisé d'une façon admirable et par les appétits que ces salaires ont fait naître dans un nombre considérable de travailleurs qui accourent pour le gain, mais qui, sauf de rares exceptions, se comportent en jaunes ?

Legros ignore-t-il qu'un nombre considérable de travailleurs de province se vont à Paris, simplement parce qu'on y gagne davantage, mais ne se sent jamais demandé pourquoi ?

Legros ignore-t-il ? Mais, décidément, Legros ignore beaucoup de choses.

Selon lui, prendre des mesures pour conserver les avantages obtenus avec tant de peine c'est antirévolutionnaire ; mais faire le contraire le serait-il beaucoup ? Se laisser dépasser, après la lutte, sous prétexte que cela est en conformité avec les saints principes (et encore c'est un point à bien éclaircir) le serait bien davantage.

La peur d'un danger doit-elle nous rejeter dans un piège ? Cela gêne des camarades provinciaux, dis-tu ; d'accord, mais aurais-tu la prétention de pouvoir faire une omelette sans casser d'œufs ? Non, n'est-ce pas ?

Tu prétends que du fait de cette décision, de bons copains ont été obligés de rester hors de Paris. Mais si je te disais qu'i, à Saint-Florentin, malgré tous les appels que nous avons fait cet hiver, — et du doigt l'en souvenant — pour faire syndiquer les ouvriers, il en est qui sont toujours restés sourds, et que, depuis quelque temps, il suffit que les travaux, à Paris, reprennent, pour qu'ils viennent prendre leur carte juste pour y aller. Ils imitent les petites mordandelles de chez nous, qui ne croient plus au « Bon Dieu », mais qui se montrent à l'église parce que c'est la mode ; eux se syndiquent parce que c'est l'habitude, mais il n'y a rien contre le patronat, c'est le cadet de leurs soucis.

Tu dis que l'on nous a calomniés ; allons, allons, faisons la part du feu ; l'ordre du jour en question ne contenait-il pas des termes susceptibles de choquer des camarades, et comme je l'avais fait remarquer, n'aurait-il pas été plus adroit, avant d'agir ainsi, de demander des explications au syndicat des terrassiers lui-même ? Si avant d'annoncer des critiques on s'expliquait, ce serait beaucoup préférable, car l'on s'entête de part et d'autre et, finalement, lorsqu'on a bien « marché », on s'aperçoit qu'on est resté à la même place, et que ces chicanes n'ont produit qu'un seul résultat : égarer de nous des bonnes volontés qui ne démanderaient qu'à se manifester.

Tu me laisses entendre que je suis sous la griserie des mots ; c'est possible, mais j'ai bien peur que tu sois sous celle des illusions et qu'en voulant toujours révolutionner tu ne réussisses qu'à faire rire. Au sujet des grosses organisations, tu écris : « En voyant l'esprit moutonnier des deux millions de syndiqués allemands et le conservatisme des Trades-Unions on est forcé de convenir que ce qui fait la force de la C.G.T. c'est son esprit révolutionnaire. »

C'est au moins pour cela que tu t'évertues depuis tant de temps à nous dire qu'elle est réformiste, corporatiste. « Le nombre n'est pas tout », dis-tu ; qui t'a dit le contraire ? mais l'esprit révolutionnaire, lui, est-ce qu'il est tout ? Les mineurs anglais, les cheminots ne sont pas révolutionnaires, eux, mais, néanmoins, ils ont accompli des luttes sur lesquelles on ferait bien de prendre de la graine.

Je suis un gourmand de salade. Eh bien ! tu t'en conviendras, tous les deux nous ferions bon ménage, car tu t'entends à les accommoder. Dans ton dernier article, tu écris : « On a raté pendant une journée et demi sur la question des fonctionnaires. » Mais je crois que Pierre Martin avait dit précédemment que c'était là le gros morceau, et que tu lui avais donné raison ; je crois même que tu as écrit que, sur ce sujet-là, un congressiste avait prononcé un discours retentissant : il est vrai qu'au début de ce même article tu disais que les congressistes avaient manqué d'idées et d'enthousiasme et étaient des bavards. Alors, tu vois d'ici, un homme manquant d'idées et d'enthousiasme, en bavardant a prononcé un discours retentissant tout en bavardant.

Allons, pour terminer, je veux bien

convenir que tout n'est pas parfait dans le syndicalisme, mais tu conviendras moi-même que ceux qui sont toujours à critiquer ne sont pas non plus des anges. Il y a un travail plus utile à faire, non pas que je réprouve la critique, mais j'estime qu'en abusant est plus nuisible qu'utile. Que disparaissent les questions de personnalité et place aux questions générales. J'ai peut-être tort, j'ai peut-être raison, c'est l'avenir qui le dira.

Armand GANDON.

MISE AU POINT

Une lettre de Lacotte

Repondant à Gandon, dans le dernier numéro du *Livraire*, le camarade Lacotte fait, par recours, allusion à ma campagne menée dans *Terre Libre* contre la jaunisse étrangère. Il en prouve pour affirmer que cette campagne « tout en suscitant un nationalisme ouvrier sans générosité, fait prendre la proie pour l'ombre en dressant les travailleurs iraniens contre les prolétaires des autres pays, et en habituant les ouvriers à ouvrir le véritable responsable de la misère et de la faim : l'exploitant ».

Certes, je savais déjà, hélas ! que mes amis de *Terre Libre* faisaient le jeu de toutes les réactions coalisées ». Je suis maintenant, grâce à Legros, et je l'en remercie, que j'ai fait celui des exploiteurs, que j'ai fait celu des exploiteurs,

Je rappelle mes propos subserviens. D'abord dans des articles documentés, avec clarté à l'appui, j'ai indiqué de quelle manière se faisait l'invasion italienne. J'ai eu soin de citer comme principal recruteur le sieur Fortier, de la *Liberté du travail* et ses complices. Car cet emploi de la main-d'œuvre étrangère n'a pour but que de procurer aux exploiteurs de la chair à travail *dordic et à bas prix*. Et c'est en chassant ces renards, c'est-à-dire en luttant contre la baisse de nos salaires que nous faisons le jeu du patronat ? C'est délicieux d'inconscience.

J'en demande pardon à Legros, mais les travailleurs français commencent à être des politiciens, des intellectuels « qui vont au peuple », de tous les professionnels du bavardage qui, pour des fins équivoques, nous abrutissent de mots sonores et de phrases creuses. Au pays de la phraséologie républico-capitaliste, nous avons trop souvent, nous les producteurs, été dupes des boniments.

Continuer à se servir la ceinture autour de l'international ? Merci ! nous en avons souffert.

Oublions, nous voulons vivre. C'est pourquoi nous avons cloué au pilori ces patrons partisans qui, par rapacité, emploient la jaunisse étrangère. Et nous laissons aux bons apôtres, les vrais alliés du patronat, cette maxime : « Un étranger qui fait baisser les salaires n'est pas un jaune, vive l'internationalisation, et que ces chicanes n'ont produit qu'un seul résultat : écarter de nous des bonnes volontés qui ne démanderaient qu'à se manifester.

Tu me laisses entendre que je suis sous la griserie des mots ; c'est possible, mais j'ai bien peur que tu sois sous celle des illusions et qu'en voulant toujours révolutionner tu ne réussisses qu'à faire rire. Au sujet des grosses organisations, tu écris : « En voyant l'esprit moutonnier des deux millions de syndiqués allemands et le conservatisme des Trades-Unions on est forcé de convenir que ce qui fait la force de la C.G.T. c'est son esprit révolutionnaire. »

C'est au moins pour cela que tu t'évertues depuis tant de temps à nous dire qu'elle est réformiste, corporatiste. « Le nombre n'est pas tout », dis-tu ; qui t'a dit le contraire ? mais l'esprit révolutionnaire, lui, est-ce qu'il est tout ? Les mineurs anglais, les cheminots ne sont pas révolutionnaires, eux, mais, néanmoins, ils ont accompli des luttes sur lesquelles on ferait bien de prendre de la graine.

Je suis un gourmand de salade. Eh bien ! tu t'en conviendras, tous les deux nous ferions bon ménage, car tu t'entends à les accommoder. Dans ton dernier article, tu écris : « On a raté pendant une journée et demi sur la question des fonctionnaires. » Mais je crois que Pierre Martin avait dit précédemment que c'était là le gros morceau, et que tu lui avais donné raison ; je crois même que tu as écrit que, sur ce sujet-là, un congressiste avait prononcé un discours retentissant : il est vrai qu'au début de ce même article tu disais que les congressistes avaient manqué d'idées et d'enthousiasme et étaient des bavards.

Alors, tu vois d'ici, un homme manquant d'idées et d'enthousiasme, en bavardant a prononcé un discours retentissant tout en bavardant.

Allons, pour terminer, je veux bien

même façon ceux qui, Français ou étrangers, font œuvre de traîtres. »

Ainsi la question est parfaitement posée. Quant au nationalisme, étiquette d'une bande politique qui prend le mot d'ordre chez le Pape, place ses capitales en Allemagne et emploie de préférence des étrangers, nous nous en fouts. Mais en tout cas, un sentiment que nous ne connaissons jamais, surtout quand le pain de nos compagnes et de nos enfants est en jeu, c'est la *peur des mots*.

LACOTTE.

Une œuvre qu'il faut soutenir

Le « Cinéma du Peuple »

Il y a quelques mois, lorsque le « Cinéma du Peuple » annonçait sa naissance au public, il n'y eut qu'un cri : « Encore une œuvre de l'artiste ! »

Les tentatives sont, en effet, blasées sur ces tentatives qui, au contraire, réussissent. Pourquoi, en effet, accepter une tentative que l'on sait vouée à l'échec ? Voici pourtant un effort qui semble réussir, démontant aux pronostics des mauvaises langues.

Le « Cinéma du Peuple » fondé il y a quelque huit mois, vit encore à l'âme, il vient de se développer. Mis au monde le 28 octobre 1913, avec un capital de 1.000 fr., l'assemblée générale du 17 mai 1914 vient de porter le capital social à 30.000 francs en créant 600 parts sociales de 50 francs chacune. Savez-vous ce que ce « Cinema du Peuple » a fait avec ce début modeste et de ressources insignifiantes ?

Voici : d'abord les *Misères de l'auquel*, un drame émouvant où une femme est aux prises avec les difficultés de la vie, et qui n'est sauvée que grâce à l'action solidaire des travailleurs. Puis la *Commune*, du 18 au 28 mars 1871, film qui fut donné avec le succès que l'on sait au Palais des Fêtes, à la fin de mars de cette année. Enfin, le *Vieux Docker et Victim des Exploits*, deux drames très poignants où l'on voit défilé sous l'écran une page douloureuse de la vie des travailleurs.

Le « Cinéma du Peuple » a cinématographié les observations de Pressené. Pas un cinéma bourgeois n'a envoyé un opérateur à tourner les funérailles d'un grand scénariste et d'un honnête homme.

Depuis sa fondation, le « Cinéma du Peuple » a édité 4.856 mètres de positifs. Il a des correspondants en Belgique, aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Italie, en Amérique du Nord et à la Haye. C'est une œuvre qui tend à devenir internationale.

Des scénarios sont prêts à être tournés. *Francisco Ferrer* ... Ce titre fera revivre la belle vie de Ferrer et la sombre tragédie de Montjuich. Le fondateur de l'école moderne de Barcelone sera glorifié par l'écran, pour que nos générations se souviennent du fusillé de l'intolérance religieuse.

Bribi ... C'est l'affaire Aernoult-Roussel qui sera reconstituée, un drame émouvant et véridique projeté sur l'écran. Il a été fondé, le 14.856 mètres de positifs. Il a des correspondants en Belgique, aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Italie, en Amérique du Nord et à la Haye. C'est une œuvre qui tend à devenir internationale.

Des scénarios sont prêts à être tournés.

Francisco Ferrer ... Ce titre fera revivre la belle vie de Ferrer et la sombre tragédie de Montjuich. Le fondateur de l'école moderne de Barcelone sera glorifié par l'écran, pour que nos générations se souviennent du fusillé de l'intolérance religieuse.

Bribi ... C'est l'affaire Aernoult-Roussel qui sera reconstituée, un drame émouvant et véridique projeté sur l'écran.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Les témoignages constituent des faits nouveaux qui vont permettre de réviser le procès.

Le capitaine était à ce moment-là en avant, entre les tranchées et la ligne des sentinelles. « Qui a tiré sur moi, capitaine de la compagnie ? » crie-t-il ; puis il se précipite furieux et vociférant sur le groupe d'où vient le coup et il arrête Péan.

Traduit devant le conseil de guerre de Péan fut condamné à mort le 3 juillet. Par édit en date du 22 septembre, sa peine fut commuée en celle de vingt ans de travaux forcés.

Saisie de l'affaire par l'avocat de Péan, M^e André Berthon, et par le Comité de Défense Sociale, qui en avait fait une première étude, la Ligue des Droits de l'Homme en a confié l'examen à un de ses conseils juridiques, M^e Goudchac Brunschwig, et celui-ci prépare un mémoire détaillé que nous résumerons en son temps.

Ce que nous pouvons affirmer dès maintenant, c'est que l'instruction a été menée dans de telles conditions que l'erreur devait nécessairement se produire. Non seulement l'officier qui recevait et rédigea les témoignages fut le capitaine de la compagnie, c'est-à-dire la première victime, mais encore n'en entendit-il pas à l'audition les témoins à décharge que voulait produire Péan. Au conseil de guerre, notamment, un seul témoin fut cité : le chasseur Rouxel, individu suspect et târé, qui avait toutes sortes de raisons d'en vouloir à Péan et qui accusa et trahit.

Or, depuis la condamnation, le Comité de Défense Sociale et la Ligue des Droits de l'Homme ont interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Les témoignages constituent des faits nouveaux qui vont permettre de réviser le procès.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

Le ministre de la Justice, avec qui M. Guérin, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a été interrogé ou fait interroger les témoins non entendus. Tous, et ils sont nombreux, affirment sans la moindre équivoque que le coup de fusil ne pouvait viser le capitaine, car la balle partit dans une direction opposée à celle où il se trouvait.

qu'il n'y a et ne peut y avoir aucune communion de vues, la direction et le but des deux cheminants étant absolument contraires.

Tous les faits du plus grand au plus menu enregistrés par l'histoire nous prouvent donc surabondamment que nous avons jusqu'aujourd'hui confiance en un gouvernement, que nous avons un besoin de chefs, que nous déléguons des hommes pour surveiller la vie publique, que nous votons en un mot par religiosité d'abord, par besoin de liberté ensuite. Contradiction formidable de la tradition avec les besoins réels des individus, mais réalité en fait incontestable, avec laquelle il nous faut compter.

Qu'y a-t-il au-delà de la délégation des pouvoirs, au-delà de la soumission aux gouvernements, à la royauté de la finance, au-delà de l'idée propriétaire étritement individuelle, de l'idée des échanges économiques avec le concours de l'argent, moyens par excellence de pouvoir et d'oppression d'une classe sur une autre?

Voilà la pierre d'achoppement pour l'homme qui trouve mauvais le gouvernement, les chefs, les députés, la justice, le militarisme et qui les soutient quand même. Voilà le fait de l'homme qui va voter, ne pas savoir par quoi remplacer ce que l'on se sent disposé à détruire!

Vraiment, est-il logique cet électeur Vosgien qui va voter pour le radical Cuny (les radicaux luttent contre le nationalisme et le cléricalisme — déclaration de Goblet) le généreux donateur d'une somme de 30.000 francs à l'église de Laveline-devant-Bruyères; pour Cuny qui laisse quérir dans son usine au profit de cette même église; pour Cuny qui en haine d'une institutrice libertaire régulièrement nommée par le préfet des Vosges, fait déplacer celle-ci par ce même préfet, avant qu'elle ne soit installée à son poste; pour Cuny qui chasse de son usine de Laveline un ouvrier socialiste pour cause de délit d'opinion, et le condamne pendant deux longs mois au chômage forcé et à des déplacements sans fin avec une femme et deux enfants?

Et comment reprocher au candidat progressiste d'autre, en amenant un mourant de Bar-le-Duc à Vieménil, influencé le vote en faveur de la réaction et ensuite admettre que les gens de Simonet fassent pression sur des électeurs républicains de Charmois-l'Orgueilleux, en venant chercher en automobile ceux qui, par conviction, auraient voulu s'abstenir de voter en faveur d'un candidat quelconque?

Pourquoi donc l'électeur radical votera-t-il pour un Simonet, dont le radicalisme consiste à faire de la surenchère nationaliste. « On m'accuse d'être un sans-patrie... Mais non, je suis un patriote, un chauvin même! » (Discours

d'Ameryc)? Malgré ce vote l'électeur radical des campagnes fut dans sa grande majorité absolument hostile aux trois ans.

Que dire aussi des votants socialistes, ennemis du trotskiste Simonet et luttant au deuxième tour pour ce même Simonet; partant trotskistes eux-mêmes?

Multipier les questions de ce genre ne servirait de rien, si ce n'est de prouver en définitive que le besoin de liberté existe chez les travailleurs, mais que les moyens d'y arriver leur sont encore parfaitement inconnus, qu'à certains moments ils seraient violentement hostiles, par ignorance, c'est entendu.

C. ADAM.

(A suivre.)

CARTES ET PHOTOS

Les cartes des groupes tirés à la fête du LIBERTAIRE de Marne-la-Coquette, celles faites par Guérard ou faites par Le Due, sont en vente au LIBERTAIRE.

Pour l'Entr'aide

La lutte de la classe ouvrière, contre ceux qui la gouvernent et l'exploitent, devient de plus en plus aiguë et soumet les militants à des responsabilités de plus en plus lourdes et douloureuses.

Les coups portés aux puissances des iniquités sociales les ébranlent certainement. Mais les forces de défense et de résistance peuvent être détruites dans une armée brutale, par une police féroce et par une magistrature sans pitié, font que de nombreuses victimes tombent au fil du combat pour l'émancipation ouvrière.

Nous sommes le nombre, nous autres les producteurs de tout ce qui constitue la vie matérielle. La victoire nous serait bien vite acquise, si nous avions la notion exacte de nos droits; l'effort à dépenser sera peu de chose, si la classe à laquelle nous appartenons avait la conscience de sa valeur et n'était pas encore emmaillotée de préjugés.

Mais l'ignorance dans laquelle se trouvent nos amis plonge l'immense armée des travailleurs dans un état de dépendance qui n'a rien de commun avec la pression violente des réactions.

La minorité qui bataille chaque jour, lise sur le terrain du combat de nombreuses et gêneuses victimes. Ce serait donc une lâcheté que de se désintéresser des moments vaincus. Pour ceux qui ne succombent pas complètement dans la mêlée, c'est la prison qui les happe, pour des jours.

Le Foyer Populaire, une assemblée générale des groupes et camarades parisiens adhérents à la F.C.A., a été créée le 20 mai, à 9 h, au Foyer Populaire, 14, rue Champin et 18, rue Sorbier; les groupes sont priés de se faire représenter. L'ordre du jour étant chargé, on commencera à 9 heures précises.

Foyer Populaire de Belleville, 14, rue Champin et 18, rue Sorbier, réunion du 20 mai, à 9 h, du soir au Foyer Populaire, 14, rue Champin et 18, rue Sorbier; les groupes sont priés de se faire représenter. L'ordre du jour étant chargé, on commencera à 9 heures précises.

Les partisans des balades au grand air sont avisés que le Foyer en organise une pour le dimanche 14 juin à Mériel, lieu agréable avec plage à proximité pour les amateurs de natation. Plus amples détails seront donnés ultérieurement.

Groupe des Ve et XIIIe arr. — Vendredi 29 courant à 17h, boulevard de l'Hôpital, réunion du groupe : causerie entre copains.

Cité Communiste — Le comité E. Girault organise un meeting de la Cité Communiste une dizaine de conférences pour Paris et la Banlieue sur le sujet suivant : « Le Problème Communiste ». Les camarades ou les personnes qui

Et qui est-ce qui donne à l'Entr'aide les

ressources qui lui sont nécessaires pour remplir la tâche qu'il s'est imposée ? Les travailleurs, les adhérents de toutes les tendances, ceux qui sentent qu'ils sont débuteurs des valeureux qui les devancent, ceux qui entendent la voix du devoir qui leur crie : « Solidarité ! »

Donc, camarades de toutes les tendances d'avant-garde, soyez solidaires. Pensez que l'Entr'aide ne demande pas une profession de foi à celui qui a besoin de ses secours ; il suffit que le prisonnier soit une victime de l'autorité et des conditions barbares à capitalisme.

L'Entr'aide porte secours à tous les vaincus que tous les travailleurs à leur tour aident à accomplir son œuvre éminemment humaine.

Le Comité.

N.B. — Envoyer les fonds au trésorier de l'Entr'aide, G. Royer, 17, rue du Retrait, Paris XX.

On peut demander des listes de souscription.

Réunion des membres du Comité, le vendredi 5 juin, à 9 h. du soir, salle de la Famille Nouvelle, 15, rue de Meau.

AVIS

Nous rappelons aux camarades qui seraient désireux de venir à notre sorte d'école du 16 mai, qu'il est nécessaire qu'ils se fassent inscrire. Adresser les lettres à notre camarade Schneider, 52, rue des Bois à Bezons afin qu'il puisse établir sa demande d'inscription.

Un camarade de Levallois-Perret possède la liste de souscription n° 116 de la F.C.A. pour la Campagne antifasciste. Il est près de la faire parvenir au Secrétariat du Libérateur. Urgent.

PANTIN-AUBERVILLIERS

Tous les mardis à 8 h. du soir, réunion du groupe anarchiste, 3, rue de Solferino à Aubervilliers (Quatre-Chemins).

Nous faisons un pressant appel à tous ceux qui, parlant nos conceptions, ont le devoir de venir grossir nos rangs.

Mardi discussion sur la marche de la Fédération et l'action à mener.

ROANNE

Le groupe d'éducation sociale va se réunir vendredi 5 juin à 9 h. du soir au local du Comité du 12e arrondissement.

Le groupe d'éducation sociale va se réunir vendredi 5 juin à 9 h. du soir au local du Comité du 12e arrondissement.

Le groupe d'éducation sociale va se réunir vendredi 5 juin à 9 h. du soir au local du Comité du 12e arrondissement.

Le groupe d'éducation sociale va se réunir vendredi 5 juin à 9 h. du soir au local du Comité du 12e arrondissement.

IVRY

Les Néo-Malthusiens d'Ivry et environs sont invités à la réunion du groupe samedi à 8 h. du soir, salle Verjat 8, rue Bourgeois, Ivry-Port.

Répétition d'objets et causerie entre nous tous qui concernent le groupe, s'adresser à Amélie Savard, 126, rue Nationale, Ivry-Port.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une tribune libre anarchiste.

Le groupe des amis de la Vie Anarchiste se réunit vendredi 29 courant à 9 h, 104, rue de Bretagne, Causerie par Paillard sur l'Urbain d'une